

ATELIERUL 2. RECONFIGURĂRI ACTUALE ÎN ABORDAREA TEXTULUI ȘI A TIPOLOGIEI TEXTUALE

REPRÉSENTATION DE L'IMAGE DE LA FEMME VICTIME DANS LE DISCOURS DES FEMMES ENGAGÉES. LE CAS DE SOPHIE GREGOIRE TRUDEAU

CZU: 81`276.3-055.2

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.5281/ZENODO.7620454](https://doi.org/10.5281/ZENODO.7620454)

Ionica Stupariu Vasile
ORCID 0000-0003-1252-0882

Alina Ganea
ORCID 0000-0002-1808-7103

Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

This study investigates the characteristics of the militant discourse and aims at conducting a discursive approach to this type of discourse in order to delineate the image of the woman seen as a victim. Our attention is directed towards the speech of a militant woman, The First Lady of Canada. This choice is motivated by the authority of this type of speaker, given her social status, her popularity, the public's interest in her proposals and the mission she undertakes, namely that of denouncing the inequalities to which women have been subjected over time. In this analysis, we intend to highlight the strategies used to build the image of the woman as a victim in discourse and to induce the idea of the emergent action to be taken. We will also show that these strategies contribute to constructing the militant ethos of the speaker.

Keywords: militant discourse, discourse analysis, strategy, discourse representation, woman.

Mots-clés: discours militant, analyse du discours, stratégie, représentation discursive, femme.

1. Introduction

Le point de départ de cette étude est l'investigation et l'analyse des effets de la parole. C'est un constat avéré qu'à travers toute prise de parole, le locuteur vise à transmettre un message, à communiquer avec les autres, à établir un lien, à connaître et manipuler le monde, à ordonner, à dominer, à contester, à renverser l'ordre des choses. Le langage devient aussi un instrument puissant de contestation et de transformation. Les gens parlent pour tenter de saisir l'avenir dans le but de le faire *advenir*.

Au début du XX^{ème} siècle, Roman Jakobson (1963, p. 209), affirmait que «le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions»: de communication et d'information, heuristique, métalinguistique, sociale et symbolique. Parler équivaut à une forme d'action, sa dimension performative étant démontrée par J. L. Austin qui a révélé le pouvoir actionnel du langage. Parler est aussi un acte social à visée persuasive: dans l'échange, nous visons un certain interlocuteur dont nous tâchons de modifier les dispositions et la façon d'agir et de penser. Divers ressorts et ressources discursifs sont engrainés dans cette démarche et cette analyse se donne le but d'en donner une illustration à partir du discours politique. Plus précisément, nous allons nous pencher sur un type de discours à fort impact social, qui touche une catégorie envisagée comme marginalisée – les femmes – et qui est marqué par la catégorie de genre, ayant en vue l'identité des locuteurs. Notre but est d'étudier la manière dont se construit l'image de

la femme victime dans ce type de discours prononcé par la Première Dame du Canada, Sophie Grégoire Trudeau, au sujet des droits des femmes.

2. Préliminaires théoriques

Notre étude se situe dans le cadre théorique de l'analyse du discours dont nous allons présenter quelques concepts fondamentaux exploités dans cette démarche.

La catégorie de *genre de discours* opère l'articulation entre texte, situation et intention de communication. Cette notion de *genre* occupe depuis les années 1980, notamment en sciences du langage, une place considérable dans les travaux des chercheurs. Les étiquettes peuvent varier : «genre(s) du discours», «genre discursif», «genre(s) de discours», «genre(s) de texte(s)» ou «genre(s)». Il nous a paru intéressant de retenir la définition de Bakhtine (1984, p. 265) qui affirme que « tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses *types relativement stables* d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les *genres du discours* ». J.M. Adam²¹ emploie le terme «genres de discours» pour référer à la diversité des textes empiriques, bien que, dans ses travaux sur la notion de *genre*, il s'inspire surtout de Bakhtine qui utilisait le syntagme « genres du discours » pour désigner la variété de «l'utilisation du langage » rattachée aux «domaines de l'activité humaine». Par conséquent, les pratiques sociales diversifiées déterminent les discours et les genres. Donc, les genres de discours relèvent de divers types de discours, associés à de vastes secteurs de l'activité sociale.

Tout genre en effet se caractérise non seulement par ses dispositifs de communication, mais aussi par les positions de subjectivité énonciative qu'il implique. La subjectivité « c'est l'état de celui qui considère les choses d'une manière subjective en donnant la primauté à ses états de conscience »²². Comme notion, elle désigne tout ce qui se réfère à la personnalité du locuteur, à ses impressions, à ses sentiments. Émile Benveniste (1966, p. 259) voit dans cette notion « l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience ». Selon le raisonnement de Benveniste, la subjectivité et le langage sont intimement liés. Le langage, dit-il, « est marqué si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage. » (*Ibidem*) Il ajoute encore que la subjectivité est « la capacité du locuteur à se poser comme sujet » (*Idem*, p. 269) ce qui reviendrait à dire que le langage relève de manière inhérente de la subjectivité locutoriale.

Catherine K. Orecchioni (1980, p. 117) partage cet avis en affirmant qu'«aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité ». La linguiste propose la notion de « subjectivèmes » pour désigner les unités linguistiques dites subjectives : « Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les *mots* de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses ». Les marques de la subjectivité renferment toutes les traces laissées par le locuteur dans son énoncé et qui servent à évaluer, à exprimer un jugement de valeur en marge du contenu propositionnel. Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 118) répartit les subjectivèmes en axiologiques et évaluatifs, les deux associés à des échelles de valeurs propres à chaque locuteur. Tels sont, parmi les adjectifs, par exemple, les subjectivèmes *affectifs* (*poignant, drôle*), les *évaluatifs* comportant des traits axiologiques (associés à une échelle *bien/mal*) ou les modalisateurs (associés à une échelle *vrai/faux*). Ces classes lexicales ne sont pas stables puisqu'elles renvoient à des systèmes individuels et tout élément est susceptible de se charger de traits subjectifs qu'il n'a pas initialement.

Pas en dernier lieu, le concept de *pathos* est opératoire dans notre analyse comme stratégie de persuasion. La littérature de spécialité (Patrick Charaudeau, 2008, Raphaël Micheli, 2010, Christian

²¹ **Ablali, Driss**, *Types, genres et généricité en débat avec Jean-Michel Adam*, *Pratiques* [Online], 157-158 | 2013, article consulté en ligne le 13 janvier 2023 sur <http://journals.openedition.org/pratiques/3850> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/pratiques.3850>

²² *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, 2008, p. 2445

Plantin, 2011) fait la distinction entre la notion de *sentiment* de celle d'*émotion* dans la mesure où la première semble davantage liée à l'ordre de la morale, alors que la seconde serait plutôt liée à l'ordre du sensible. Patrick Charaudeau (2008, p. 49) présente les émotions comme « relevant une rationalité *subjective* parce qu'elles émanent d'un sujet dont on suppose qu'il est fondé en intentionnalité. » Dans la perspective de l'analyse du discours, les sentiments ne peuvent être considérés ni comme une *sensation*, ni comme un *éprouvé*, ni même comme un *exprimé*, car, si le discours peut être porteur et déclencheur de sentiments ou d'émotions, ce n'est pas en lui que se trouve la preuve de l'authenticité du ressenti. Dans l'article cité, Patrick Charaudeau fait référence à la « rhétorique des effets » (*Idem*, p. 50) déjà présente chez certains rhétoriciens de l'Antiquité : « persuader son auditoire consiste à produire chez celui-ci des sentiments qui le prédisposent à partager le point de vue de l'orateur. » (*Idem*, p. 51)

Raphaël Micheli (2010, p. 128) souligne que les émotions sont argumentables et qu'elles peuvent être argumentées par des locuteurs qui cherchent soit à les justifier, soit à les délégitimer. Comme le remarque Ruth Amossy (2021, p. 221), cette position, selon laquelle les émotions sont ouvertes à l'argumentation, est reprise et développée par Christian Plantin qui ne cherche pas de critères d'évaluation sur la validité d'un sentiment, mais il se propose de voir comment les locuteurs argumentent leurs émotions dans le sens où ils tentent de les justifier ou de les disqualifier.

Pour persuader son auditoire, il est essentiel que le locuteur soit en mesure de faire partager son émotion (sincèrement éprouvée ou non) et il peut le faire par des marqueurs linguistiques tels : des procédés syntaxiques qui comprennent l'ordre des mots, les phrases exclamatives, les interjections qui, selon Ruth Amossy (2021, p. 230) « peuvent fonctionner, comme des *pathèmes*, à savoir des éléments censés provoquer une émotion dans l'auditoire ». L'affectivité s'inscrit aussi dans les marques stylistiques – le rythme, l'emphase, la répétition – dans lesquelles l'émotion est censée non seulement se traduire, mais également se communiquer.

Enfin, nous allons exploiter la notion de stratégies du discours que nous empruntons à Patrick Charaudeau²³ (1995) qui les regroupe dans trois grands espaces : légitimation, crédibilité, captation. Pour Charaudeau (*Ibidem*), « l'espace de légitimation » est celui qui donne au sujet parlant « le pouvoir de dire » et qui est défini comme une « adéquation entre un acte de parole, une situation et son responsable. » Afin d'étayer ses dires, le locuteur va utiliser des stratégies de légitimation. Charaudeau les classifie en stratégies destinées à réactiver le statut (*je vous parle en tant qu'autorité*), à le changer (*ce n'est pas le médecin qui vous parle, c'est l'ami*). Il y a aussi les stratégies utilisées pour faire appel à un consensus qui est censé s'imposer (*je vous propose de traiter d'abord de cet aspect qui domine les autres*), ou à un savoir censé être partagé par la collectivité, la « vox populi ». Puisque la légitimité ne suffit pas à fonder le droit à la parole, il faut que le locuteur soit saisi comme « crédible », c'est-à-dire « apte à dire le vrai », ou, plus exactement, « apte à savoir dire le vrai ». (*Ibidem*) La crédibilité est d'ordre délibératoire (*est-il ou n'est-il pas crédible ?*) et évaluatif (*être plus ou moins crédible*). Le locuteur va utiliser des moyens destinés à rendre ses dires crédibles et à amener ses interlocuteurs à adhérer à ses propos. Enfin, « l'espace de captation » (*Ibidem*) renvoie à l'attitude du sujet parlant en vue de toucher « l'affect de son interlocuteur ». Il s'agit de toute la gamme de moyens qui vise à rendre l'allocutaire dans un certain état émotionnel par des procédés tels : « l'intonation de voix, art du récit, discours de suggestion, d'humour » (*Ibidem*).

3. Le discours défendant les droits des femmes

Cette analyse s'inscrit dans une recherche plus ample que nous menons sur le discours des femmes engagées de l'espace francophone afin de dégager les éléments d'une rhétorique militante

²³ Charaudeau, Patrick « Ce que communiquer veut dire », in *Revue des Sciences humaines*, n°51, Juin, 1995, consulté le 12 janvier 2023 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>

visant la cause des femmes. Cette aire géographique d'étude permettra d'identifier des ressemblances et des dissemblances dans la manière dont l'image et la condition de la femme est représentée, les voies d'affranchissement entrevues, le statut que la femme possède dans chaque société, les formes de discrimination ou d'abus qu'elle subit. La présente étude s'arrête seulement sur une des images projetées dans ce discours, à savoir la femme comme victime dans l'une des prises de parole d'une femme engagée canadienne.

Les inégalités entre les hommes et les femmes constituent un sujet ancien et font constamment couler de l'encre. Malgré les efforts et les politiques destinés à faire reconnaître l'égalité des sexes (droit de vote, égalité dans le monde professionnel), il semble que cette parité tant invoquée reste un idéal difficile à atteindre. La femme est toujours sujette à une image d'infériorité par rapport à l'homme selon des normes qui jalonnent encore les mentalités, image qui est renforcée, maintenue et/ou cultivée par les médias. Dans ce contexte, le discours que nous soumettons à l'analyse se déroulera en deux tonalités, à savoir celle qui dépeint les injustices auxquelles les femmes sont soumises et celle qui exhorte à l'action ouvrant la voie à l'affranchissement de la femme.

Le type de locuteur représente une particularité de ce discours. Il s'agit d'une Première Dame, et il en va de même pour toutes les autres locutrices de notre corpus (les ambassadrices ONU, les présidentes ou les politiciennes) qui jouissent d'un statut spécial car elles disposent d'une tribune d'où adresser leurs discours. Elles peuvent profiter de l'intérêt de la part du public et aussi de leur popularité, une condition importante parce que leurs discours sont censés toucher une large catégorie du public, et pas seulement des femmes, mais aussi des hommes, des décideurs, des bailleurs de fonds, des associations, des politiciens etc. Et à ce niveau, il ne faut pas oublier les dimensions de la couverture médiatique de tels discours, ce qui en assure une intense circulation.

Ce discours relève du 'militantisme féministe' (Fernandes de Azevedo Bocchi, 2022)²⁴ qui combine le discours de dénonciation de la marginalisation de la femme ou, pire, de son exploitation et l'appel à l'action pour mettre fin à cette situation et à provoquer un changement. S'agissant d'une situation qui fait date, qui est presque inscrite dans la mémoire collective, comme le souligne aussi Fernandes de Azevedo Bocchi (*Ibidem*) en affirmant que le féminin est « une catégorie créée par/dans le système de domination patriarcale, une catégorie qui, d'un point de vue historique, naturalise la femme en tant que construit reposant sur des caractéristiques essentielles propres au féminin », le changement ne peut s'opérer que suite à la prise de conscience de ces injustices. L'ampleur de cette conscientisation influe sur l'ampleur du changement, c'est pourquoi raconter les oppressions y joue pour beaucoup et relève d'un vrai travail pathétique de la part du locuteur qui doit profondément émouvoir pour enclencher le changement. L'évocation des topiques des émotions (Plantin, 1998) représente une stratégie fréquemment utilisée par les locutrices pour solidariser et faire émerger une communauté de militants. La manière de désignation est révélatrice, d'un côté, pour les rapports sociaux (de connivence) instaurés entre la locutrice et son auditoire, et de l'autre côté, pour les relations (conflituelles) projetées entre les femmes et leurs oppresseurs passés et présents. Les scénarios laissent transparaître diverses hypostases inégalitaires visant les femmes et éveillent en cela des émotions négatives. Ces stratégies seront étudiées dans la section visant l'analyse du corpus proposé.

²⁴ **Aline Fernandes de Azevedo Bocchi**, « Militantisme féministe sur le web : le fonctionnement de l'argumentation dans les discours sur les violences obstétricales », *Itinéraires* [En ligne], 2021-1 | 2022, mis en ligne le 04 avril 2022, consulté le 15 janvier 2023. URL: <http://journals.openedition.org/itineraires/10323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.10323>

4. Construction de l'image de la femme comme victime dans le discours

4.1. Corpus

Notre analyse vise le discours *An Evening for Girls' Education*²⁵ soutenu par Sophie Grégoire Trudeau, la Première Dame du Canada. Elle est l'épouse de Justin Trudeau, le premier ministre du Canada depuis 2015. Ce discours a été prononcé le 19 septembre 2017 à l'occasion d'un événement dont l'organisateur a été Global Citizen « P & G Presents : An Evening for Girls' Education » faisant partie du programme de l'égalité des sexes de P & G. Sophie Grégoire Trudeau a été la première conférencière lors de cet événement et elle a donné le ton pour une soirée inspirante avec son discours d'ouverture.

Sophie Trudeau est une militante reconnue, très active dans l'espace public, ayant assumé le rôle de porte-parole pour bon nombre d'associations telles l'Association des Nations Unies de New York et le Comité du Canada pour ONU Femmes, s'impliquant dans beaucoup d'actions concrètes parmi lesquelles la campagne « Deliver for Good » de l'organisme « Women Deliver » et l'initiative « Parce que je suis une fille », partie intégrante du Plan International Canada²⁶. A l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, le 8 mars, elle affirmait : « Aujourd'hui et à tous les jours, je m'offre en tant qu'alliée à toutes les femmes pour bâtir une communauté humaine unie par la vision, le courage, la justice et la tendresse. Ne laissons pas le monde nous définir... c'est à nous de le définir ensemble ! » Ces mots révèlent sa lutte pour défendre les droits des femmes et les valeurs qu'elle entend promouvoir par son engagement.

Le discours prononcé à l'occasion de l'événement « P & G Presents : An Evening for Girls' Education » comporte deux parties : premièrement, la Première Dame du Canada dénonce les injustices auxquelles les femmes sont soumises non seulement aux Etats-Unis, mais aussi partout dans le monde, en donnant des exemples rendus en chiffres et pourcentages : abus, inégalités, actes de violence envers les femmes. Dans la deuxième partie, elle insiste sur l'idée de normalité, sur l'éducation et la sécurité des femmes et des filles pour qu'elles bénéficient des chances égales aux hommes et qu'elles puissent mener une vie décente. Sophie Grégoire Trudeau a mis l'accent sur la nécessité urgente de progresser pour arriver à l'égalité des sexes, en insistant sur l'idée de rejeter la peur et d'encourager la ténacité dans la recherche et le discours de la vérité.

Dans ce qui suit, nous allons nous arrêter sur le discours susmentionné en vue de rendre compte des moyens utilisés pour la construction de l'image de la femme victime et de son affranchissement.

4.2 La désignation

Nous considérons, avec Fernandes de Azevedo Bocchi (2022), que les pronoms et les formules de désignation fonctionnent « comme des marques linguistiques renvoyant aux positions-sujet inscrites en eux, à des positions discursives idéologiques inscrites dans le discours en tant que projections de lieux sociaux ». Le choix des pronoms rend compte du positionnement du locuteur et de son ralliement à un groupe, de même que de sa dissociation d'un autre. Dans cette perspective, il est facile d'anticiper que Sophie Trudeau va opter pour l'usage de *nous* par lequel elle se place à côté des femmes dont elle défend la cause :

Nous devons abandonner les modèles de violence et de domination.

Nous devons enseigner aux jeunes hommes que toutes les filles et toutes les femmes doivent être traitées avec dignité en tout temps.

²⁵ <https://www.globalcitizen.org/en/content/sophie-gr%C3%A9goire-trudeau-girls-education/>

²⁶ <https://www.c2montreal.com/fr/speaker/sophie-gregoire-trudeau/>

Il est intéressant d'observer dans les exemples ci-dessus que ce *nous* renvoie à la société entière responsable pour l'affranchissement de la femme et pour l'éducation à l'égalité des sexes.

Le pronom *on* est aussi utilisé avec un sens générique exclusif :

On vit dans un monde où ce qui est considéré comme étant normal guide la manière dont on interagit entre hommes et femmes. Je suis désolée, mais ce n'est pas normal que les deux tiers des adultes sur la planète qui n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à lire ou à écrire sont des femmes. Ce n'est pas normal que chaque année 13 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et doivent trop souvent abandonner l'école.

C'est une instance où le pronom, à côté d'autres moyens, sert à exprimer la mise à distance du locuteur concernant la conduite 'consacrée' de la société envers les femmes et à lancer une accusation. La visée est sans doute de causer une prise de conscience chez les auditeurs et lancer un appel au changement.

Au niveau des formules de désignation, nous remarquons les récurrences des noms *femme* et *filles*. Ce choix pour la désignation par la catégorie de genre fait montre toujours d'un geste de positionnement par rapport à l'autre catégorie de genre. Cela va dans le sens des propos de Fernandes de Azevedo Bocchi (2022) qui affirme que la désignation par le nom contribue « à construire discursivement le référent, à le fixer par rapport à d'autres désignations avec lesquelles il se trouve en rapport paraphrastique dans l'archive ». Recourir à *femme* et *filles* saturées sémantiquement par les connotations liées à toutes les expériences dont elles sont les protagonistes dans ce discours revient à leur construire le statut de victime. Ces mots deviennent synonymes d'une condition inférieure, hiérarchisation à laquelle la locutrice s'attaque et qui fait l'objet de sa dénonciation :

Quand les êtres humains sont liés au lieu d'être classés, tout le monde gagne.

Il est intéressant d'observer que les femmes et les filles se trouvent au centre d'un réquisitoire que la Première Dame lance pour dénoncer les oppressions subies par les celles-là. Ce réquisitoire comprend une suite d'énoncés introduits par *Ce n'est pas normal que* lancés en batterie qui communiquent les abus qui deviennent au fait des revendications :

*Ce n'est pas normal que les deux tiers des adultes sur la planète qui n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à lire ou à écrire sont des femmes,
Ce n'est pas normal que chaque année 13 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et doivent trop souvent abandonner l'école,
Ce n'est pas normal que les femmes représentent plus de la moitié des êtres humains sur la planète qui ne terminent pas l'école primaire,
Et ce n'est pas normal qu'une femme sur trois subira des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie,
Ce n'est pas normal que les femmes risquent d'être tuées dans leurs propres maisons par des hommes qu'elles connaissent.*

Les récurrences de cette structure négative se constituent comme une plateforme idéologique des droits des femmes qui vient renforcer la nécessité de mettre fin à ces actes multiples de violence.

Force est d'observer qu'à partir des constats présents, Sophie Trudeau peut facilement et vraisemblablement pronostiquer sur le futur ; cela l'aide à trancher sur le vif et à accuser impitoyablement des comportements abusifs envers les femmes et les filles, qu'elle dénonce comme étant solidement ancrés dans la société.

Pendant mon discours de 10 minutes, 280 filles seraient mariées - c'est 28 filles par minute. Et ce n'est pas normal qu'une femme sur trois subira des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie.

4.3 Éveil des émotions

Dans la démarche militante, le langage qui suscite l'émotion est prééminent. Joindre une cause et s'engager pour une lutte passe par l'éveil des sentiments négatifs tels l'indignation, la pitié, la colère, voire la haine. Dans le corpus soumis à notre analyse, plusieurs ressorts sont utilisés pour mettre l'auditoire dans certaines dispositions émotionnelles qui le rendent plus perméable à l'émotion car, comme disait Aristote, « l'on ne rend pas les jugements de la même façon selon que l'on ressent peine ou plaisir, amitié ou haine. » (*Rhétorique*, 1356 [1932], p. 76) Dans ce qui suit, nous allons présenter les plus importants moyens utilisés pour éveiller l'émotion.

- l'emploi d'un lexique à fort impact émotionnel (*violences, exploitation, trafic humain, crime, tuées*)
- l'évocation des scénarios où la femme se voit refuser les droits et des libertés élémentaires (par exemple, l'éducation)

les deux tiers des adultes sur la planète qui n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à lire ou à écrire sont des femmes

les femmes représentent plus de la moitié des êtres humains sur la Planète qui ne termine pas l'école primaire

chaque année, 13 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et doivent abandonner l'école

une femme sur trois subira des violences physiques ou sexuelles

98% des victimes d'exploitation sexuelle forcée sont des filles et des femmes

le crime contre les femmes le plus en croissance

victimes d'exploitation sexuelle forcée

le trafic humain

être tuées dans leur propre maison.

- les récurrences de la structure *Ce n'est pas normal que* (v. *infra*) pour dénoncer les abus et inciter à la révolte, en éveillant le sentiment d'empathie, d'indignation et de décision ferme de lutter
- la profération des actes d'accusation et de critique pour dénoncer les inégalités insupportables que les femmes doivent subir:

Je suis désolée, mais ce n'est pas normal que les deux tiers des adultes sur la planète qui n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à lire ou à écrire sont des femmes.

Ce n'est pas normal que chaque année 13 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et doivent trop souvent abandonner l'école.

Ce n'est pas normal que les femmes représentent plus de la moitié des êtres humains sur la planète qui ne terminent pas l'école primaire.

- l'emploi des nombres qui représentent des arguments factuels à caractère irréfutable, qui servent à impliciter des actes d'accusation

Il y a des millions de personnes dans le monde qui sont victimes d'exploitation sexuelle forcée et 98 % d'entre elles sont des filles et des femmes Aux États-Unis, une femme sur cinq sera victime d'agressions sexuelles au cours de ses études universitaires.

les femmes représentent plus de la moitié des êtres humains sur la Planète qui ne termine pas l'école primaire

chaque année, 13 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et doivent abandonner l'école

- l'évocation des scénarios positifs correspondant à des desideratas comme la normalité et l'affranchissement de la femme par l'éducation

L'une des premières étapes vers une telle autonomisation est l'éducation. Lorsque les filles sont éduquées, elles peuvent transformer leurs familles, leurs communautés et leurs pays.

Nous devons abandonner les modèles de violence et de domination qui existent actuellement entre les hommes et les femmes. Nous devons enseigner aux jeunes hommes que toutes les filles et toutes les femmes doivent être traitées avec dignité en tout temps

- l'évocation des valeurs positives qui indiquent les changements à faire et qui devraient guider le comportement envers les femmes

offrir des chances égales,

offrir l'accès,

les filles doivent se sentir en sécurité,

abandonner les modèles de violences,

les filles et les femmes doivent être traitées avec dignité

5. Mettre au profit la preuve éthique

Par toutes ces dénonciations et accusations lancées, Sophie Grégoire s'érige en tant que porte-parole des femmes abusées dont elle connaît les malheurs et dont elle défend la cause. Elle fait preuve d'empathie, de solidarité, mais aussi d'une grande force de caractère, d'un esprit ouvert et progressiste. Tout cela contribue à construire son ethos envisagé comme « construction d'une image de soi dans le discours » (Amossy, 1999, p. 17). Son discours révèle un ethos militant à l'œuvre surtout dans le plaidoyer pour « l'éducation des filles » étalé dans la deuxième partie de son discours où elle présente l'éducation comme la vraie voie vers l'affranchissement des filles et des femmes :

L'une des premières étapes vers une telle autonomisation est l'éducation.

Lorsque les filles sont éduquées, elles peuvent transformer leurs familles, leurs communautés et leurs pays.

Afin de garantir l'éducation, il ne faut pas seulement offrir l'accès. Les filles doivent se sentir en sécurité à l'école et lorsqu'elles se rendent à l'école.

Son discours prend des dimensions sociétales et internationales par l'évocation des phénomènes très graves tels les crimes contre les femmes, le trafic humain, la violence familiale, ce qui rend son discours encore plus poignant et accusateur :

Au Canada et aux États-Unis, le trafic humain est le crime contre les femmes le plus en croissance. [...]

Que ça soit dans un pays lointain ou ici, ce n'est pas normal que les femmes risquent d'être tuées dans leurs propres maisons par des hommes qu'elles connaissent.

Dans la deuxième partie de son discours, la locutrice tâche de mettre en place l'agenda pour un mouvement réformateur visant le statut de la femme :

Lorsque les femmes et les filles se voient offrir des chances égales de réussir, elles peuvent être de puissants agents du changement. L'une des premières étapes vers une telle autonomisation est l'éducation. Lorsque les filles sont éduquées, elles peuvent transformer leurs familles, leurs communautés et leurs pays.

Afin de garantir l'éducation, il ne faut pas seulement offrir l'accès. Les filles doivent se sentir en sécurité à l'école et lorsqu'elles se rendent à l'école. [...]

Nous devons abandonner les modèles de violence et de domination qui existent actuellement entre les hommes et les femmes. Nous devons enseigner aux jeunes hommes que toutes les filles et toutes les femmes doivent être traitées avec dignité en tout temps.

Si, ce qui est considéré normal est la chose la plus difficile à changer dans une société, je vous incite fortement à redéfinir ce qui est normal.

Des syntagmes tels *abandonner les modèles de violence et de domination, réussir, changement, autonomisation, transformer, sécurité, dignité, changer, redéfinir, normal* fournissent les jalons de son programme égalitaire et se constituent comme des idéaux projetés en tant que des contreparties aux abus précisés dans la première partie de son discours.

Son ethos est renforcé par le modèle personnel de réussite qu'elle fournit, par les informations d'ordre factuel qu'elle transmet et qui légitiment ses dires, par son discours combattant qui est une forme d'action concrète mise au service des femmes. Consciente de la tribune dont elle dispose en raison de son statut, elle s'en sert pour donner voix aux souffrances des femmes et réclamer leurs droits et libertés.

Conclusions

Au terme de cette étude sur le discours d'une femme engagée militant pour la cause des femmes, nous pouvons esquisser, de manière préliminaire vu l'étendue très réduite de notre corpus, les caractéristiques du discours militant. Celui-ci part du constat du non-respect des droits d'une certaine catégorie – donc la parole contestataire y est de saison – pour passer à une tonalité revendicative dans la tentative de rendre justice. Dans le cas de cette analyse, il s'agit du discours de la Première Dame du Canada qui donne un discours contre les abus et les violences infligés aux femmes dans le dessein de faire prendre conscience et de mobiliser la communauté dans la lutte contre les inégalités. Diverses stratégies sont mises en œuvre dans ce projet militant, dont la (auto)désignation qui relève des rapports instaurés entre le locuteur et son auditoire, l'éveil des émotions qui sert à solidariser et à mobiliser, la construction de l'image d'une femme militante qui a le savoir nécessaire et dispose du pouvoir pour mettre en place son projet égalitaire.

Les recherches futures viseront des discours tenus par le même type de locutrice et couvrant l'espace francophone de l'Europe et de l'Afrique également, pour rendre compte de ce que les femmes dénoncent et réclament dans ces régions et pour dégager les caractéristiques du discours militant.

Références bibliographiques:

1. ABLALI, Driss (2013), « Types, genres et généricité en débat avec Jean-Michel Adam ». In: *Pratiques* [en ligne], URL: <http://journals.openedition.org/pratiques/3850>
2. ARISTOTE (1356 [1932]), *Rhétorique*. Traduction, introduction et notes par M. Dufour. Paris: Les Belles Lettres
3. AUSTIN, John (1970), *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil
4. AMOSSY, Ruth (2021), *L'argumentation dans le discours*. Malakoff: Armand Colin
5. AMOSSY, Ruth (dir.) (1999), *Images de soir dans le discours. La construction de l'ethos*, Lauzanne-Paris : Delachaux et Niestlés
6. BAKHTINE, Mikhail (1984), « Les genres du discours ». In: *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard
7. BENVENISTE, Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale, Tome I*. Paris: Gallimard
8. CHARAUDEAU, Patrick (1995), « Ce que communiquer veut dire ». In: *Revue des Sciences humaines*, n°51, [en ligne] URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>

9. CHARAUDEAU, Patrick (2008), «Pathos et discours politique». In: Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, [en ligne] <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>
10. FERNANDEZ DE AZEVEDO BOCCHI, Aline (2022), « Militantisme féministe sur le web : le fonctionnement de l'argumentation dans les discours sur les violences obstétricales ». In : *Itinéraires* [en ligne], URL: <http://journals.openedition.org/itineraires/10323>
11. JAKOBSON, Roman (1963), «Linguistique et poétique». In: *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit
12. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin
13. LE NOUVEAU PETIT ROBERT de la Langue Française, (2008), nouvelle édition. Paris
14. MICHELI, Raphaël (2010), *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*. Paris: Le Cerf
15. PLANTIN, Christian (1998), «Les raisons des émotions». In: M. Bondi (éd.), *Forms of argumentative discourse/Per un'analisi linguistica dell'argomentare*. Bologne : CLUEB, 3-50.
16. PLANTIN, Christian (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthodes pour l'étude du discours émotionné*. Berne: Peter Lang